

## FEUILLETON DU MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 3 novembre 1888

## GUET-APENS

PREMIÈRE PARTIE

## LE SURSIS

**N**ON pas d'un coup de marteau, docteur, fit M. de Moraines en ramassant une tige de fer enveloppée d'un mouchoir, mais par cet instrument auquel adhèrent encore des cheveux, et sur lequel vous pouvez voir du sang coagulé.

Le docteur prend la pince de fer et l'applique sur la blessure.

—En effet, dit-il, c'est l'instrument du meurtre, et les cheveux sont ceux de Bourreille.

Le juge avait repris la tige. Il retira le mouchoir qui l'enveloppait. Il faisait cela soigneusement, avec mille précautions, du bout du pouce et de l'index et ses yeux brillaient. Le mouchoir était un grand morceau de toile à carreaux bleus et jaune repris, en assez mauvais état. A l'un des coins, il y avait les deux lettres suivantes : M. D.

Le magistrat sourit discrètement.

—L'assassin est poli, dit-il, il a laissé sa carte !

Montmayer respira. Il avait surpris le jeu de scène. Et une espérance folle luisait en son esprit. Si la justice pouvait s'égarer sur une fausse piste, il était sauvé, du moins cela lui faisait gagner du temps, et gagner du temps, dans une affaire de ce genre, c'était presque le salut. Il quitta, pour la première fois, le coin de la porte où raide, immobile, il s'était tenu jusqu'à cet instant. Il contourna le cadavre sans le regarder ! s'approcha de M. de Moraines et lui dit à voix basse :

—Qu'as-tu découvert ?

—Tu ne seras pas indiscret ?

—Je te le jure.

—L'assassin s'est servi de cet instrument pour ouvrir la porte d'entrée ; pour défoncer le bahut qui est solide, il a enveloppé sa pince de ce mouchoir, afin de donner plus de force, soit que les angles du fer le blessassent, soit que le fer glissât entre ses doigts. Et voici la marque du mouchoir. Ce n'est pas le chiffre de Bourreille.

—Oh ! Oh ! Cela ne te paraît pas bien imprudent ? dit Montmayer, impassible, avec un sang-froid superbe.

—On ne pense pas à tout ! Le malfaiteur n'en voulait peut-être qu'à la fortune de Bourreille. Il ne comptait pas le tuer. Il aura fait du bruit en défonçant le bahut, Bourreille est accouru en chemise. Et en défendant son trésor il a été tué. Vois-tu, Montmayer, je les connais, les assassins. Ils ont beau être forts, il se trouve toujours quelque petite faiblesse par où nous les pinçons. Le meurtrier de Bourreille, le coup fait, a perdu la tête, et s'il s'est aperçu de la perte de son mouchoir à carreaux, il payerait chère pour le ravoir à l'heure qu'il est.

Montmayer eut un sourire ironique. Peut-être que les assassins vulgaires avaient des faiblesses. Lui, n'en aurait pas ! Le docteur examinait de nouveau le cadavre. Devant la porte de la chambre à coucher de Bourreille, là où le pauvre homme s'était écroulé sous le terrible coup qui l'avait assommé, du sang avait coulé du crâne et s'était répandu en une mare dans un creux du plancher. Cependant ce n'était pas à cet endroit là, mais plus loin, qu'on avait retrouvé le corps.

—A quoi réfléchissez-vous ? demanda M. de Moraines.

—Il me vient un soupçon.

—Lequel.

—C'est presque une certitude, car les symptômes extérieurs et intérieurs sont d'une évidence

telle, au point de vue scientifique, que je ne puis plus douter.

Montmayer prêtait l'oreille. Il se sentait pris d'un peu de malaise.

Qu'allait-il dire, celui-là ? Qu'avait-il découvert, avec sa science ?

Le docteur reprenait, parlant lentement.

—Ce n'est pas ici, près de ce bahut, que Bourreille a été assassiné. C'est là-bas, près de la porte juste à l'endroit où vous vous tenez, monsieur, dit-il en s'adressant à Montmayer.

Celui-ci eut un tressaillement et recula.

—Sa tête a porté là, sur le plancher où vous voyez du sang élaboussé comme par un arrosoir.

M. de Moraines demanda :

—Il n'est donc pas mort sur le coup ?

Montmayer ne respirait plus. Sa gorge était sèche. Il entendait des tintements sonores dans sa tête. Le médecin ne mit que le temps normal à répondre et il lui sembla pourtant qu'entre cette demande et la réponse un long temps s'écoulait.

—Non, fit le docteur.

—Longtemps ? bégaya Montmayer.

—Quelques minutes, un quart d'heure peut-être. Il s'est relevé, s'est traîné, a voulu sans doute, poussé par la folie de l'or, se rapprocher de cet argent qu'il apercevait dans l'armoire, mais la vie l'a quitté dans le trajet et il est mort là, où vous le voyez.

—Croyez-vous, docteur, que pendant ce court espace de temps, Bourreille, qui peut-être avait reconnu son assassin, ait eu la pensée de laisser quelque indice pouvant aider à le venger, à punir ?

—Je ne crois pas. Je ne crois même pas que Bourreille, pendant ces quelques minutes, ait reconquis sa raison tout entière.

Montmayer respira, soulagé. Volontiers, il eût remercié le médecin. Il se sentait pris de l'envie folle d'aller à lui, de lui serrer les mains ! Le juge d'instruction regardait les meubles.

—Nous sommes dans une chambre de débarras dit-il, il y a là tout un fouillis de meubles inutiles, les uns pardessus les autres.

Montmayer avait repris son poste, près de la porte. M. de Moraines parcourait la chambre, furetant partout, de son œil clair auquel rien n'échappait son carnet d'une main, son crayon de l'autre, et, sous son bras, sa serviette de maroquin contenant les papiers à entête du parquet, sur lesquels tout à l'heure il recevrait les premières dépositions, sur lesquels il consignerait les premiers interrogatoires. La cour de la ferme était inondée de lumière. Le soleil resplendissait. Il envoyait ses rayons ardents, chaud ce jour-là comme dans les magnifiques journées de juillet ou d'août, jusque dans la chambre aux fenêtres bouchées. Ce rayon passait dans le cabinet de Bourreille, traînant sur les pieds de Montmayer et s'arrêtait au cadavre en chemise, autour duquel il paraissait vouloir mettre à dessein comme une auréole de lumière. Le magistrat, dans sa promenade lente, passe près de Montmayer. Il lui montre Bourreille.

—Regarde donc ce jeu bizarre de la lumière sur ce visage. Les yeux semblent revivre, la figure se colore, si ce n'était le sang, on dirait que le pauvre diable n'est qu'endormi, qu'il va se lever, nous dire le secret que nous cherchons.

—Malheureusement il ne se lèvera pas, et il ne dira rien !

—Non. Ce serait trop commode. La justice le remplacera.

Tout à coup, on entendit quelques rumeurs dans la foule assemblée au dehors et un jeune homme se précipita, égaré, les vêtements en désordre, horriblement pâle, dans la chambre où se faisait l'enquête. C'était Gauthier, le fils de Bourreille, qu'on avait prévenu. Il regarde, il ne voit personne de ceux qui se trouvent là. Il n'y a pour lui, dans cette chambre, qu'une seule chose, inerte et sanglante : le corps du pauvre vieux qui fut son père ? Il tombe à genoux auprès de Bourreille, sans pleurer, lui soulève la tête, le regarde presque dans le fond des yeux ; il ne prononce pas un mot : ses dents sont serrées ; cette scène lugubre dure longtemps ; elle impressionne vivement ceux qui y assistent ; ces pouleurs muettes que rien ne trahit au dehors, ni une larme ni un sanglot, ni un geste, ces dou-

leurs-là sont terribles ; elles sont parfois mortelles. Moraines s'approche de Gauthier et lui dit avec bonté.

—Monsieur, soyez fort, soyez courageux.

Il n'entend pas, ses yeux sont rivés à ceux de son père et ne s'en détachent point. Le magistrat se penche à son oreille :

—Nous vengerons votre père, monsieur, comptez sur nous !

Ce mot sembla tirer Gauthier de sa stupeur.

—Vous connaissez le misérable ?

—Non, pas encore, mais je vous dis quand même d'espérer.

Montmayer n'est pas ému. Ce désespoir filial n'a point de prise sur lui. Il a tout son sang-froid, il écoute et observe. Voilà soudain que son regard se porte vers une grande table renversée contre la muraille. Dans le tragique et si court moment de l'assassinat, alors que Bourreille venait d'apparaître avec une bougie à la main, il a tout vu autour de lui, et l'image des moindres choses s'est gravée en une seconde en son esprit comme se grave une figure en photographie, décomposée par l'action de la lumière sur un fond obscur. Et il se rappelle très bien : cette table n'était pas renversée. Elle était debout près de la porte. Lorsqu'il était entré dans la chambre, en se traînant sur les genoux, par l'obscurité, sa main en avait rencontré et tâté les pieds.

Il avait vu ensuite Bourreille, affolé, trébucher contre elle, et en se reculant de Montmayer qui marchait sur lui. C'est à ce moment-là même que le malheureux avait crié :

—Au voleur !

Pourquoi cette table était-elle renversée ? Comment cela s'était-il fait ? Que s'était-il passé ? Redoutable mystère. Le rayon de soleil qui éclaire le cadavre changé de place ; il s'allonge maintenant davantage, au fur et à mesure que le soleil décline, et il s'enfouit dans l'étroit espace resté vide entre la table et la muraille. Et c'est là que regarde Montmayer, machinalement. Il a cru remarquer des traînées de sang du long du mur, il se penche, soudain, en retenant un geste d'horreur, parce qu'il a cru reconnaître des lettres, les premières tout au bord de la muraille, à peine cachées par la table, près de la porte, et presque visible pour tout le monde. Ces lettres forment un mot : *C'est...*

Il a bien lu. Pour lire le reste, il serait obligé de se pencher pardessus la table. Et il n'ose, parce que, de temps en temps, Gauthier lève les yeux sur lui, parce que les autres aussi parfois le regardent, parce qu'on pourrait le remarquer, vouloir connaître ce qu'il cherche, s'approcher et tout découvrir ! Mais a-t-il besoin d'en savoir davantage ? Ne devine-t-il pas ? Ah ! son instinct le lui disait que quelque chose de grave s'était passé pendant le court instant où Bourreille était revenu à la vie ! La victime avait voulu se venger !

—Non, j'ai mal lu, murmura-t-il, je crois voir des lettres, et il n'y a rien qu'une élaboussure.

Et il hausse les épaules. Il a beau se rassurer il n'y parvient pas. Ses cheveux sont mouillés de sueur, et il contemple avec épouvante le rayon de soleil qui semble vouloir tout illuminer et le perdre. Brusquement, il referme la porte. Ce mouvement est irréflecti, irraisonné, nerveux. Il s'en repent aussitôt, car tout le monde se retourne de son côté.

—Nous n'y voyons pas, Montmayer, dit le juge. Aie l'obligeance de rouvrir la porte. Si le soleil te gêne, pourquoi restes-tu là-bas ? Viens près de nous.

La porte est rouverte et de nouveau le soleil brille le long de la table ; allumant d'une flamme le coin resplendissant du mur où commence l'inscription sanglante. Cepe.dant, M. de Moraines a fini sa perquisition. Il n'a pas trouvé autre chose que la pince de fer et le mouchoir. Il se propose de fouiller maintenant dans les meubles et les tiroirs, espérant y découvrir quelque indice. Ensuite il entendra la déposition des domestiques. Il passe dans la chambre à coucher et fait ouvrir tous les tiroirs d'une commode où sont des papiers. Il se trouve plusieurs lettres dont le contenu sans doute l'intéresse beaucoup et dont la signature le frappe. Montmayer l'interroge des yeux.